

Si le temps était beau, il descendait ensuite au jardin, se promenait lentement et songeait à ce qu'il devait dire. Il partait vers onze heures pour rentrer vers trois heures, accablé de fatigue, le visage en feu, le front transfiguré. La journée se terminait toujours par une sévère flagellation. Voilà comment il empêchait ses triomphes de l'enivrer.

Le livre de sainte Marie-Madeleine se termine par ces mots : Puissé-je écrire ici ma dernière ligne!

Ce désir fut exaucé.

Au mois de mai 1860, il voulut aller prêcher à Montpellier, d'où il dût revenir immédiatement à Sorèze. On l'envoya aux bains où il resta peu.

Pendant les derniers mois, on disait la messe dans sa chambre et chaque matin il avait le bonheur de communier.

Le 6 novembre on l'administra, puis il bénit ses religieux et embrassa les élèves les plus grands. Le 20, il ne pouvait plus rien prendre; il ne parlait presque plus, et lorsqu'il demandait quelque chose, sa parole embarrassée n'était pas toujours comprise. « Nous éprouvions, raconte le P. Chocarne, une sorte d'humiliation à entendre ces sons inarticulés s'échappant de telles lèvres. » Le 20 au soir, il eut une crise, se dressa sur son lit et cria d'une voix forte, les bras élevés : « Mon Dieu, mon Dieu ! ouvrez-moi, ouvrez-moi. » Ce furent ses dernières paroles, et le 21 novembre il expira doucement.

Le 23, eurent lieu les funérailles auxquelles assistaient 20,000 personnes.

Dans ce même temps, le cardinal Morlot faisait célébrer à Paris un service funèbre, et par une délicate attention, la chaire seule était voilée de crêpe.

La "Revue Nationale"

Le sommaire du numéro d'août de LA REVUE NATIONALE contient les noms de six collaborateurs nouveaux, qui fournissent les écrits suivants :—

MM. ALPHONSE GAGNÓN, une étude ethnographique ;

PAMPHILE LEMAY, une nouvelle en vers ;

A.-N. MONTPETIT, un récit de voyages ;

NAPOLÉON LEGENDRE, une nouvelle ;

ACHILLE FORTIER, une très jolie chanson ;

HECTOR GARNEAU, une étude sur la littérature canadienne.

M. BUIES a une chronique très mordante et M. FRÉCHETTE termine le roman de MARMETTE.

M. POISSON continue son intéressant petit roman intitulé *l'Etranger*.

LA REVUE NATIONALE est maintenant installée dans ses ateliers et le numéro d'août est sorti de ses presses.